

Bange, P. (2005). *L'apprentissage d'une langue étrangère. Cognition et interaction*. Paris, France : L'Harmattan

Samira Boufrahi

Volume 33, numéro 3, 2007

L'élève à risque dans l'école d'aujourd'hui : apprentissage, adaptation sociale, intervention et réussite

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018974ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018974ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boufrahi, S. (2007). Compte rendu de [Bange, P. (2005). *L'apprentissage d'une langue étrangère. Cognition et interaction*. Paris, France : L'Harmattan]. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(3), 772–773. <https://doi.org/10.7202/018974ar>

Cet ouvrage est un regard de l'intérieur, qui porte sur les représentations, les images, les besoins qui génèrent les constructions imaginaires d'une équipe pédagogique. Le questionnement qui le guide s'articule autour des rapports entre l'individu, le groupe et l'organisation, selon le point de vue imaginaire de ces échanges.

Le lecteur assiste à l'émergence progressive de l'identité de cet établissement à travers son historique et l'analyse de l'imaginaire collectif d'un groupe de travail d'enseignants. Dans sa démarche clinique d'intervention psychosociologique avec les enseignants de l'école *L'Eau vive*, l'auteure attribue le malaise des enseignants à l'écart qui existe entre le monde réel et la représentation idéalisée de l'organisation et de la profession. Le livre explore la dimension imaginaire de la réalité scolaire. Il s'agit d'un aspect original des recherches en éducation, comme le souligne Gilles Ferry dans la préface du livre.

Ce livre porte sur l'accompagnement de groupes à travers différentes tentatives d'appropriation de leur environnement. De par la perspective de psychosociologie clinique avec laquelle l'auteure aborde l'accompagnement des groupes en crise, ce livre n'est pas toujours facile à lire. Il nous amène, d'une part, à conclure que la pédagogie nouvelle n'est pas une panacée et que les savoirs et les savoir-faire pédagogiques ne peuvent être rigides et immuables et, d'autre part, à identifier les processus de repli identitaire dans des situations de changement.

YAMINA BOUCHAMMA
Université Laval

Bange, P. (2005). *L'apprentissage d'une langue étrangère. Cognition et interaction*. Paris, France: L'Harmattan.

Le but de ce livre est d'introduire une cohérence entre des réflexions et des pratiques diverses sur l'apprentissage et l'enseignement des langues étrangères et de parvenir à réconcilier les *acquisitionnistes* et les *didacticiens*. Dans la perspective de Vygotski et de Bruner, l'auteur attribue à la cognition et à l'interaction des rôles complémentaires dans l'apprentissage des langues. La classe de langue est un lieu d'appropriation dont la spécificité réside dans le contexte social où elle se déroule. Toute la problématique de la didactique des langues repose dans l'adéquation entre ce qu'on impose à l'apprenant et la réalité du travail individuel qu'il doit fournir pour s'approprier la langue.

L'ouvrage se divise en deux parties. La première (chapitres 1, 2 et 3) porte sur des questions théoriques et la deuxième (chapitres 4, 5, 6 et 7) présente des études empiriques.

Dans la première partie, les auteurs établissent les bases claires d'une réflexion sur l'apprentissage et sur l'enseignement des langues étrangères. Ils expliquent comment on peut concevoir l'objet commun des activités conjointes des apprenants et de leurs tuteurs, c'est-à-dire la langue et le langage. Ils essayent de définir un cadre sociocognitif pour l'apprentissage des langues. Cette partie se conclut sur

les conditions et les enjeux spécifiques de l'apprentissage d'une langue étrangère en classe, c'est-à-dire un apprentissage en dehors des conditions de son utilisation sociale, dans un contexte social particulier et à un âge où la langue maternelle est déjà maîtrisée.

La deuxième partie du livre présente des études empiriques qui fournissent des éléments de réflexion dans la perspective sociocognitive décrite en première partie. La première étude analyse un corpus qui concerne l'apprentissage d'une structure grammaticale de l'allemand par une élève francophone en immersion dans une classe bilingue. Cette étude a permis aux auteurs de prendre conscience que l'analyse de l'apprentissage exigeait l'étude de son mécanisme interne et, donc, qu'il était nécessaire d'accorder une place centrale à la cognition individuelle. Le chapitre 5 mesure le décalage entre l'apprentissage *réel* et l'apprentissage *légal*. Dans l'étude suivante, les auteurs critiquent l'approche communicative parce qu'elle ne prend en compte la communication que dans son aspect pragmatique et non comme une action. L'adoption de cette perspective aurait conduit à modifier l'édifice didactique. La dernière étude, et conclusion à l'ouvrage, propose comme alternative possible une ouverture sur l'enseignement bilingue à l'école élémentaire.

L'ensemble de l'ouvrage stimule la réflexion sur la question posée et constitue une ressource intéressante, tant pour les étudiants et les enseignants, que pour les chercheurs du domaine de la didactique des langues. Cependant, il aurait été souhaitable de trouver une étude sur la question chez des apprenants adultes universitaires, pour examiner les similitudes ou différences à propos de ce que fait l'enseignant et de ce que font les élèves, par exemple. Cet ouvrage est recommandé aux spécialistes du domaine pour continuer à explorer d'autres voies sur la question.

SAMIRA BOUFRAHI

Université du Québec à Montréal

Troger, V. et Ruano-Bordalan, J.-C. (2005). *Histoire du système éducatif*. Paris, France : Presses universitaires de France.

Deux axes structurent cette histoire du système éducatif français. Le premier en décline les thèmes les plus marquants : le pouvoir de l'Église et de l'État au regard de l'école, la construction des savoirs scolaires, l'évolution des pratiques éducatives, la centralisation et l'autonomie, la formation au travail, les inégalités, l'innovation technique. Selon le deuxième axe, le récit propose un découpage en sept périodes : les deux premières couvrent l'Antiquité et vont jusqu'au ^{xii}^e siècle ; une troisième s'amorce avec l'essor des universités médiévales ; la quatrième démarre avec la Contre-réforme ; ensuite viennent l'étape de la Révolution et de l'Empire qui se prolonge jusqu'à la III^e République, l'ère de l'École républicaine qui dure jusqu'à la fin des années 1950 et, enfin, celle de la V^e République. Un découpage qui relie